

dians de deux écoles secondaires locales qui suivent des cours d'administration des affaires.

Je félicite toutes les localités frontalières qui relèvent le défi de plein front. Je suis également convaincu que leur effort donnera du tonus à toutes les entreprises canadiennes.

## QUESTIONS ORALES

[Français]

### L'ÉCONOMIE

**L'hon. Jean Chrétien (chef de l'opposition):** Monsieur le Président, ma question s'adresse au premier ministre. Hier, le premier ministre a refusé, une fois de plus, de tenir une conférence des premiers ministres qui porterait sur l'économie. Il a dit que son gouvernement tenait mordicus à ses politiques et que les premiers ministres n'avaient d'autre choix que de se rallier, et de se la fermer. Je demande donc ceci au premier ministre: Si ses politiques sont si bonnes, pourquoi avons-nous perdu 49 000 emplois le mois dernier au Canada?

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, la déclaration du chef de l'opposition, malheureusement, est complètement fautive. Je n'ai fait aucune déclaration de cette nature, mais aucune!

[Traduction]

**L'hon. Jean Chrétien (chef de l'opposition):** Monsieur le Président, j'aimerais revenir sur une déclaration que le premier ministre a faite hier au sujet de la confiance en matière d'économie.

Voici ce qu'il a déclaré, à l'extérieur de la Chambre, dans l'escalier: «Nous avons un plan d'action, et le gouvernement entend le suivre. Les premiers ministres provinciaux sont libres d'y participer ou non. Bon sang, s'ils ont de meilleures idées, ils peuvent fort bien nous les communiquer.»

Je signale au premier ministre qu'il y a 1,4 million de Canadiens qui sont sans emploi et qui veulent une réponse du gouvernement. Ils n'aiment pas le «c'est à prendre ou à laisser» systématique du premier ministre. La population canadienne sait pertinemment que le premier ministre ne peut faire la leçon à personne lorsqu'il est question de l'économie du pays.

Pourquoi le premier ministre ne fait-il pas ce qui s'impose et ne convoque-t-il pas une conférence immédiatement?

### Questions orales

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, cette déclaration est fautive, peu importe qu'il la fasse en anglais ou en français. Le chef de l'opposition a commencé par dire que j'avais refusé de convoquer une conférence des premiers ministres sur l'économie. C'est faux.

**M. Tobin:** En annoncez-vous une?

**M. Mulroney:** Mon collègue demande que j'en annonce une. Si le chef de l'opposition avait continué de lire le compte rendu, il aurait appris que j'annoncerai ma décision après la rencontre que le ministre des Finances doit avoir avec ses homologues provinciaux, comme je l'ai dit dès le début.

J'ai, par ailleurs, rencontré tous les premiers ministres provinciaux. J'ai eu avec eux des entretiens très intéressants sur l'économie.

On m'a posé une question, monsieur le Président, et j'essaie d'y répondre. La plupart des premiers ministres se sont montrés intéressés à participer à une réunion, à condition qu'il ne s'agisse pas d'une séance de lamentations et de jérémiades. Ils ne veulent pas participer à ce genre d'absurdité. Je refuse aussi de tenir ce genre de réunion, car je ne crois pas qu'elle serait utile.

• (1420)

Comme je l'ai dit dès le début, le ministre des Finances rencontrera ses homologues provinciaux durant deux jours et me présentera ensuite une recommandation sur l'opportunité de tenir une conférence. S'il estime que l'idée est valable, je me ferai un plaisir de réunir les premiers ministres provinciaux à Ottawa et de mettre à profit leurs idées sur la façon d'améliorer la conjoncture économique dans leurs provinces et d'un océan à l'autre.

**L'hon. Jean Chrétien (chef de l'opposition):** Monsieur le Président, je suis plus heureux de la réponse que le premier ministre a donnée aujourd'hui parce qu'hier, son propre ami, le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, M. Cameron, qui représente le comté de Pictou, a dit qu'il était mécontent de l'attitude du premier ministre. Je sais que les gens qui fréquentent les salles de la Légion en Nouvelle-Écosse ont employé un autre mot.

Je veux poser au premier ministre la question suivante. Pourquoi ne change-t-il pas d'attitude et ne pense-t-il pas à ces chômeurs qui veulent que tous les Canadiens unissent leurs efforts aujourd'hui?

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, s'il est quelqu'un que j'essaie d'éviter, c'est bien une personne mécontente de Pictou. Comme tout le monde, j'ai une très bonne relation avec le pre-